

La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël.

Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda.

Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris.

Crime et cris, alors que Dieu attendait le droit et la justice. Écouter cette douloureuse plainte de Dieu en Isaïe, est-ce possible sans y reconnaître le désastre du double scandale des abus et de leur couverture dans l'Église ? Nous aimerions tant passer à autre chose enfin, mais la parole de Dieu nous le refuse ! Nos églises se sont vidées, comme la vigne délaissée par le vigneron que les fruits décevants ont dégoûté. Comme si retranchés dans la sacristie, nous avons perdu le sens du sacré, oubliant de voir Dieu dans le petit, le pauvre et l'innocent. La charité s'est éteinte, au mieux ; la corruption s'est répandue, au pire. Isaïe dénonce le mauvais fruit, la perversité, alors que dans sa parabole, Jésus reproche l'accaparement du fruit par les vigneron.

En évoquant avec le Conseil d'État la douloureuse situation en Suisse, je citais justement mardi passé ce verset du psalmiste que Jésus lance aux pharisiens : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle* : Le Christ ressuscité est cet innocent maltraité et rejeté qui devient nouveau fondement. *C'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* Oui, l'Église est en refondation, le synode romain veut le mettre en chantier. Nous devons vivre une profonde refondation communautaire à partir de l'écoute du récit des victimes. Jésus est cet agneau immolé, l'innocent rejeté qui n'a cessé de nous prévenir qu'il se cacherait dans le petit oublié, le pauvre délaissé, le migrant rejeté ou l'innocent abusé : *C'est à moi que vous l'avez fait !*

Comment écouter la parole de Dieu sans découvrir que la Bible est un interminable récit de victimes bafouées dans leur dignité ? Le Fils de Dieu s'est fait l'un d'eux pour nous rejoindre et devenir la pierre d'angle. Le retournement fondamental que les juifs ont vécu après la Pentecôte consiste à écouter enfin le récit de leurs atrocités pour reconnaître leur sauveur en ce crucifié. Dieu nous parle dans les événements. Nous avons tant de mal à entendre. Ce séisme ecclésial est une parole de Dieu à comprendre. Or lors d'un cataclysme, tout bouge et chacun est déboussolé. Plus personne ne sait trop où il est, où sont les vrais abris, où sont les vrais amis... Comme la parabole de la vigne se répète d'Isaïe à l'évangile en passant par le psaume, chaque époque doit revivre ces bouleversements.

Il est impressionnant de constater combien Jésus est impuissant à se faire comprendre. Il tente de mille manières d'ouvrir les yeux de ses contemporains. Il multiplie paraboles et gestes éloquents. Ici il essaye d'éveiller l'indignation de ses interlocuteurs, tel le prophète Nathan osant dire au roi David, adultère et assassin : *cet homme que tu condamnes, c'est toi !* Qu'il est laborieux de sortir de notre inconscience et de notre insensibilité ! Jésus ne vise pourtant pas à nous culpabiliser. Il n'accuse pas mais il veut nous réveiller, nous relever en se révélant, nous relever en nous dévoilant la tendre patience de cet amour dont nous abusons sans cesse ! Oui, Dieu est lui-même l'universel abusé !

Il chérit son plant de vigne dont il attend les meilleurs fruits. C'est un tendre amour qui nous porte, qui nous habite et brûle de nous traverser. Sa totale gratuité attend paradoxalement un retour, pas pour lui mais pour nous-mêmes. Dieu désire devenir en nous gratuité, libéralité. La source veut nous rendre source. Il donne pour que nous donnions, pardonne pour que nous pardonnions. Il se donne à vivre,

comme un feu voulant nous enflammer. Dieu attend notre bonté et saint Paul le rappelle aux Philippiens : *Tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges*, tout cela, notre cœur n'attend-il pas de le vivre ? Jésus nous fait entendre l'attente muette cachée au plus intime de nous-mêmes. Notre cœur est fait pour aimer avec cette tendresse, pour brûler de ce feu. Il est fait par Dieu et pour Dieu.

L'image de la vigne souligne le soin si émouvant que le Seigneur met à nous rendre féconds. En Isaïe, la vigne représente la nation mais malgré cette sollicitude la vigne donne de mauvais fruits. Le Dieu vigneron cesse donc de soigner sa vigne. Dans l'évangile la parabole se déplace un peu. La vigne désigne le royaume, les vigneron s'approprient les fruits au détriment du propriétaire. Dieu s'est absenté, mais envoie les prophètes et finalement son Fils bien-aimé ! *Voici l'héritier, venez, tuons-le, nous aurons son héritage !*

Devant l'hostie quand le célébrant dira *Voici l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde*, qu'allons-nous entendre au-dedans de nous : « Voici l'héritier » ou bien « voici l'héritage » ? En Jésus, le Fils bien-aimé, l'héritier, vient à nous pour se donner en héritage. Celui qui est à la fois le messager et le message est tout autant l'héritier et l'héritage ; pas seulement le donateur mais le don, notre bien le plus intime ! Le tendre amour dont nous abusons sans cesse, ne vient pas nous accuser mais nous brûler. Il continue de se donner encore et encore pour réveiller notre responsabilité. Allons-nous ouvrir les yeux, quitter notre insensibilité pour commencer enfin à aimer ? Accepterons-nous de refonder notre existence sur celui que nous sommes si habitués à négliger ?